



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN
Nazioarteko topaketak 2006
SOKOA III

EZKERRA EUROPAN
NÉCESSITÉ D'UNE STRATÉGIE FÉMINISTE DANS LES PROJETS DE GAUCHE

1. INTRODUCTION

2. DESCRIPTION DE LA SITUATION

- 2.1. Caractéristiques du modèle patriarcal
- 2.2. Le discours de l'égalité et le modèle néo-libéral de la femme
- 2.3. Assimilation du terme égalité par le pouvoir et la droite
- 2.4. Le féminisme en Europe et au Pays basque dans la Gauche indépendantiste

3. RAISONS POUR LESQUELLES LA GAUCHE DOIT PRENDRE COMME SIENS LE FÉMINISME ET L'ENGAGEMENT AVEC LA LUTTE FÉMINISTE

- 3.1. Le féminisme et la lutte féministe contribuent à l'analyse critique et à la transformation de la réalité
- 3.2. Le féminisme et la lutte féministe contribuent au développement des luttes de la gauche

4. MATIÈRES QUE LA GAUCHE DOIT REVOIR

5. PROPOSITIONS POUR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE DANS LA GAUCHE

Ana Regueiro
(de la commission de la femme de Batasuna)



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

1. INTRODUCTION

- 1) Ce texte veut être un point de départ pour aborder la nécessité, l'actualité et les défis du féminisme et de la lutte féministe, au sein de la gauche. Cette question requiert une attention spécifique et en profondeur, qui ne peut être abordée avec des schémas désuets qui reproduisent l'idéologie patriarcale (par exemple, le fait de penser que le patriarcat finit avec l'égalité formelle entre les hommes et les femmes, le fait de penser que le problème est le machisme de quelques hommes, le fait de penser que c'est un problème exclusivement éducationnel, que la lutte féministe n'intéresse que les femmes...) et qui se retrouvent dans l'attitude que maintiennent certains secteurs de la gauche. Nous ne progresserons pas non plus, en présupposant que la gauche est féministe par définition.
- 2) Nous pouvons affirmer aujourd'hui qu'il existe un déficit dans l'incorporation de la perspective féministe aux projets politiques de la gauche, celle-ci étant une question stratégique de premier ordre, ce que nous essayerons d'expliquer tout au long de cet exposé.
- 3) Nous proposons une réflexion idéologique politique qui puisse servir à activer la conscience féministe dans le développement et la mise à jour de stratégies de gauche qui cherchent la réalisation d'une société libérée des relations sociales de domination (pouvoir). Nous ne nous référons pas à une réflexion théorique, abstraite, philosophique centrée sur des théories de différentes tendances féministes, mais à une réflexion placée dans la réalité et dans la lutte pour la transformation radicale (structurelle) de la société.
- 4) D'autre part, la nécessité d'aborder la cause féministe n'est pas étrangère à la gauche. Historiquement, depuis la lutte contre les inégalités, l'exploitation, l'oppression... la gauche a dû se positionner sur la lutte contre l'inégalité des sexes et sur l'objectif d'arriver à une société non patriarcale. Néanmoins, il est nécessaire de souligner que la gauche a abordé la cause féministe d'une manière ponctuelle, discursive et de plus en plus comme un simple point de programme, mais non comme un axe stratégique de travail systématique transversal.
- 5) Les idées qui vont être exposées sont fondamentales et prétendent promouvoir et développer des lignes d'activité politique indispensables ; car si la gauche n'est pas capable d'assumer et de définir sa stratégie féministe, c'est son propre projet qui est en question. Nous nous référons, fondamentalement, au fait qu'il n'est pas possible de combattre pour le changement de la société en partant du principe d'en finir avec les inégalités sociales, si on laisse de côté la situation d'oppression de la moitié de la société, celle constituée par les femmes.

2. DESCRIPTION DE LA SITUATION

- 6) Pour commencer, il est indispensable de faire une courte description du modèle patriarcal et d'énumérer ses caractéristiques générales, pour faire ensuite une courte réflexion sur l'assimilation du terme égalité par le pouvoir et la droite.

2.1. Caractéristiques du modèle patriarcal

- 7) Le modèle patriarcal établit une division et une relation hiérarchique entre les personnes en fonction du sexe. Il s'appuie sur la domination des hommes, en provoquant une oppression que nous définissons comme une oppression structurelle. Pourquoi structurelle ? Parce qu'elle est la base de l'organisation économique, politique et idéologique de notre société. Elle affecte tous les domaines de notre vie.
- 8) *Le modèle patriarcal est structurel parce qu'il est la base sur laquelle s'appuie le système capitaliste.* La division sociale hiérarchique entre femmes et hommes se perpétue dans la division sexuelle du travail qui détermine deux domaines d'activité économique radicalement différenciés et à son tour, une organisation politique-sociale sexuelle qui consolide la survivance du patriarcat en tant que pilier du développement du système capitaliste. Ainsi, tandis que la force de travail, la main d'œuvre visant l'activité appelée productive, est définie comme masculine dans le cadre du travail, l'activité prioritaire pour les femmes est le travail reproducteur et de prise en charge de la main d'œuvre (masculine). Toutefois, cette activité, qui officiellement n'est pas du travail, peut, en fonction des différentes phases du développement capitaliste, de ses nécessités et de ses intérêts, être compatible avec un certain travail auxiliaire sur le marché du travail.



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

- 9) La phase néo-libérale actuelle du capitalisme, loin de diminuer les inégalités de ce genre, est en train de consolider une nouvelle forme de division sexuelle du travail en visant à augmenter ce qu'on appelle population active féminine. L'objectif de cette politique est de consolider la subsidiarité des travailleuses dans un contexte de précarité généralisée des conditions de travail et de la protection sociale.
- 10) La subsidiarité imposée aux femmes génère tous types de discriminations et fait diminuer les droits à l'accès et à la participation dans le monde de travail, à la protection sociale et dans le partage et la socialisation des responsabilités domestiques et des soins.
- 11) Le modèle et l'organisation des relations de travail, dans le système capitaliste patriarcal, se définissent en fonction du conflit qui oppose les nécessités et intérêts du capital aux droits économiques et sociaux des « travailleurs ». Nous utilisons le mot au masculin parce que les « travailleurs » sont considérés comme des sujets qui ont satisfait tous leurs besoins de soins vitaux grâce au travail non reconnu, non rémunéré et sans droits des femmes, travail effectué dans le noyau familial, institution patriarcale par excellence, qui est le pourvoyeur du Capital.
- 12) Du système patriarcal, qui a un composant économique fondamental (division du travail, travail domestique ou reproducteur...), les hommes en « profitent » aussi, puisqu'il constitue un cadre de privilèges au prix de l'oppression et de la subordination des femmes.
- 13) Outre cette précarisation généralisée, l'augmentation progressive d'unités de cohabitation où les femmes ont des filles et des fils à leur charge, le démantèlement et la privatisation des rares services sociaux publics, provoquent un processus d'appauvrissement alarmant des femmes, ce qui démontre l'inégal accès et l'inégale participation au partage de la richesse pour les femmes. Actuellement, la féminisation de la pauvreté est une réalité indiscutable.
- 14) *Le modèle patriarcal est structurel parce que la politique conforme aux conventions sociales ne tient pas compte des droits des femmes en tant que citoyennes.* Nous, les femmes, ne sommes pas des sujets politiques de plein droit, parce qu'on nous considère comme des sujets de deuxième classe. Le partage du pouvoir dans la prise de décisions entre les hommes et les femmes n'est pas paritaire, il existe une différenciation et une imposition sur la capacité de décider des sujets politiques qui tient compte du sexe. Le développement de cette capacité ne se fait pas en fonction de l'égalité des chances.
- 15) Ce partage inégal implique aussi une réduction dans la capacité de décider des femmes dans le cadre privé, dans les décisions en relation avec notre forme de vie, notre sexualité et, surtout, avec la reproduction. Ces décisions se trouvent conditionnées par les intérêts de survie des institutions patriarcales telles que le mariage et la famille. Nous sommes obligées de prendre des décisions de caractère personnel en fonction des intérêts du modèle socio politique patriarcal.
- 16) Le partage inégal réduit, également, la capacité de décision des femmes dans le cadre public : la participation politique des femmes est faible et ne garantit pas la défense de nos intérêts. La forte participation sociale des femmes, contrairement aux hommes, ne se reflète pas dans le milieu politique (notre présence dans des partis politiques, syndicats et institutions est très faible). Les femmes ne sont pas représentées dans les centres de pouvoir où sont prises les décisions qui ont des répercussions dans la société. Au mouvement féministe on n'accorde ni caractère ni valeur politique et sociale. On ne tient pas compte de l'approche de ce mouvement quand le moment est arrivé de prendre des décisions politiques.
- 17) *Il est structurel, parce que l'idéologie dominante est patriarcale.* Le discours patriarcal dominant a pour base l'idée suivante qui prétend être hégémonique : « Les femmes ont obtenu déjà leurs droits ; la société actuelle, développée et progressiste dans laquelle nous vivons garantit l'égalité des sexes, la seule chose qui reste à corriger ce sont quelques problèmes techniques au moment de la mise en pratique des droits des femmes ».
- 18) Ces idées sont renforcées à travers les instruments que détiennent les agents idéologiques (moyens de communication, système éducatif, église, famille, publicité...) chargés de légitimer et de reproduire les relations sociales de domination entre les sexes. La pénétration idéologique est énorme et beaucoup de femmes se montrent d'accord avec ces approches.



2.2. Le discours de l'égalité et le modèle néo-libéral de la femme

- 19) Au fur et à mesure que le système a institutionnalisé le faux discours sur l'égalité, le féminisme, dans une grande mesure, a perdu le sens ou la valeur sociale qu'il avait dans le passé. On perçoit un manque de point de vue critique sur la situation des femmes, on tend à faire l'éloge des changements obtenus. Le manque de conscience féministe est général et il se reflète aussi dans la gauche politique. Le féminisme s'est dépolitisé, la société basque ne connaît pas les positions politiques du féminisme et, au lieu de considérer celui-ci comme une lutte pour transformer les relations sociales entre les femmes et les hommes, elle pense que le féminisme ne sert que pour lutter pour « l'égalité ».
- 20) L'avance de l'idéologie dominante dans la construction d'une fausse sensation d'égalité entre les femmes et les hommes (fausse parce que nous ne sommes pas égaux et fausse parce que nous n'avons pas les mêmes chances) ou dans l'idée de penser que ce sont les attitudes personnelles et individuelles qui peuvent changer la situation (comme si le machisme était une caractéristique du caractère ou de la personnalité) est un discours transmis par tous les agents idéologiques (système éducatif, moyens de communication, famille, église, bande d'amis...) qui s'est installé dans la société et qui provoque la non-prise de conscience des femmes face à la situation qu'elles subissent.
- 21) L'importance que « l'égalité de genre » a au niveau mondial dans les politiques gouvernementales, conférences mondiales, conventions, constitutions, lois... L'institutionnalisation de « l'égalité » n'a pas entraîné l'amélioration nécessaire dans les conditions de vie des femmes. L'égalité n'est pas réelle et on ne peut y arriver à travers la loi.
- 22) Bien que la dimension politique internationale du genre ait permis de mettre en évidence la discrimination et la responsabilité des gouvernements et des institutions, les conventions internationales contre la discrimination des femmes ne sont que de simples déclarations d'intentions, des recommandations sans aucune capacité normative pour les gouvernements. Loin de défendre les intérêts des femmes, ces gouvernements s'arrogent la capacité de décision sur nos droits, en les soumettant à des intérêts économiques et à des États.
- 23) Dans ce contexte, le néo-libéralisme nous propose, en plus du modèle traditionnel, un modèle traditionnel adapté de la façon d'être femme adaptée. Cette adéquation donne à une minorité de femmes avec autonomie économique, l'occasion d'assumer les valeurs qui ont été attribuées traditionnellement aux hommes et qui représentent l'essence de la pensée néo-libérale (compétitivité, rationalité, efficacité, individualisme, impétuosité, audace.).
- 24) La pensée néo-libérale admet les différences qui existent entre les personnes en vue d'obtenir un meilleur fonctionnement de son modèle de société, compétitif, non solidaire et individualiste. Son objectif est d'assurer l'extension des élites disposées à guider l'avance d'un système chaque fois plus pervers ; des élites formées par les personnes qui ont une « plus grande capacité » (hommes ou femmes, personnes de couleur ou de race blanche, fondamentalistes religieux ou athés) et qui rivalisent librement entre elles.
- 25) L'individualisme, la consommation et, en général, toutes les valeurs néo-libérales ont une influence au niveau de l'identité et de la conscientisation des femmes. Le néo-libéralisme fait de grands efforts pour effacer les identités qui sont les nôtres: femmes, basques, travailleuses.

2.3. Assimilation du terme égalité par le pouvoir et la droite

- 26) La droite instrumentalise les droits des femmes et le concept d'égalité entre les sexes. Historiquement, la droite et les secteurs les plus conservateurs aux côtés du pouvoir ecclésiastique ont été ceux qui ont produit les idées les plus radicales de l'idéologie patriarcale. Leur attitude actuelle face aux droits des femmes à la vie, au travail, à la santé, à l'éducation... est un exemple clair de leur politique. Actuellement, une de leurs conceptions qui a le plus d'influence est l'idée de la complémentarité des sexes, une complémentarité qui met les femmes dans une position sociale secondaire, auxiliaire et subordonnée.



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

- 27) Il existe une certaine conscience sociale sur la discrimination des femmes. La « fausse égalité » que l'idéologie patriarcale actuelle présente ne contredit pas la perception sociale des inégalités et de la discrimination sexiste. De nos jours, presque personne ne met en doute l'existence d'injustices sociales, du fait que les femmes sont victimes de tout type d'abus, du fait que bien que les femmes sont égales aux hommes, elles souffrent plus des conséquences des inégalités sociales (chômage, pauvreté, violence...); tout le monde connaît la pratique des lapidations, mutilations sexuelles, commerce des femmes, meurtres, viols... Cette réalité est vue depuis le « premier monde » comme l'expression la plus sanglante de l'oppression patriarcale, cette perception aide à ne pas donner de l'importance à la discrimination salariale, aux licenciements, au manque de prestations, à la précarité, à la pauvreté, qui sont l'expression de l'oppression patriarcale dans notre « premier monde ».
- 28) On connaît l'existence de nouvelles réalités qui affectent spécialement les femmes, telles que la violence « familiale », l'anorexie, la boulimie... Il y a une sensibilité sociale face à ce type de situations, mais on tombe facilement dans le discours des médias qui les présentent comme un spectacle, comme des exceptions, en cherchant l'aspect malsain des faits, l'identification affective avec celles « touchées » et en même temps en cherchant l'éloignement par rapport à elles, en provoquant la sensation que sa propre situation est privilégiée.

2.4. Le féminisme en Europe et au Pays basque dans la Gauche indépendantiste

Féminismes actuels en Europe

- 29) La diversité des tendances fait partie de l'histoire du féminisme et du mouvement féministe au niveau international. Les féministes ont construit leurs différentes approches et types de lutte tout au long de l'histoire. Les contextes sociaux, économiques et politiques de chaque pays, nation, peuple qui constituent l'entité appelée Europe rend spécifique la lutte féministe dans chaque endroit. (L'Europe est une entité discutable du point de vue féministe, puisque nous ne pourrions pas parler d'un féminisme européen, sauf si nous faisons référence aux luttes féministes dans les pays les plus « développés ». Ces luttes présentent le danger d'être des luttes qu'on pourrait nommer « eurocentriques », puisqu'elles ont tendance à analyser la situation des femmes à partir des paramètres du capitalisme néo-libéral, en exportant des politiques d'égalité, des mécanismes gouvernementaux, juridiques, d'entraide...)
- 30) Mais ce n'est pas exclusivement le contexte qui a marqué ces différences. On reconnaît l'existence de différentes tendances ou approches féministes qui ont fait partie de l'histoire du féminisme en Europe, bien que ses manifestations soient inégales. Ces tendances sont : le féminisme libéral, le féminisme de l'égalité, le féminisme socialiste, le féminisme de la différence. Chacune d'elles a des positions différentes en ce qui concerne les causes de l'oppression des femmes, le projet de libération qu'elles proposent, le sujet de la lutte féministe qu'elles dessinent et la relation que la lutte féministe doit entamer avec d'autres luttes de libération.
- 31) Depuis le féminisme libéral (héritier du siècle des Lumières) la cause de l'oppression est la non-reconnaissance aux femmes des droits civiques, c'est-à-dire des erreurs du système qu'il faut corriger ; son projet, réformer les systèmes « démocratiques » pour incorporer les femmes à la société en tant que citoyennes de plein droit ; ses protagonistes, les femmes qui combattent par leur présence politique et par leur indépendance économique ; la lutte féministe est autonome et elle doit avoir lieu dans le cadre institutionnel.
- 32) Pour le féminisme de l'égalité, l'inégalité est la subordination historique qui a été imposée aux femmes, ce sont des relations sociales de pouvoir ; ce féminisme revendique une société d'égalité qui n'attribue pas une position sociale secondaire aux femmes ; ce sont les femmes et les secteurs progressistes qui réclament l'égalité.
- 33) Le féminisme socialiste dit que la cause de l'oppression patriarcale est le capitalisme en tant que système d'exploitation économique, de domination politique et idéologique ; son projet, un nouveau système social dans lequel il n'y aura pas de classes sociales, il ne sera pas impérialiste, il ne sera pas patriarcal ; le sujet révolutionnaire féministe ce sont les femmes et les hommes qui combattent pour une transformation structurelle ; la lutte féministe est en interrelation avec toute lutte révolutionnaire.
- 34) Le féminisme de la différence considère que le patriarcat est le responsable de l'infériorisation des valeurs féminines dans un ordre social masculin, il existe une différence essentielle entre l'homme et la



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN **Nazioarteko topaketak 2006** **SOKOA III**

femme ; c'est pourquoi la libération des femmes consiste à instaurer un ordre social féminin, en revalorisant ce qui est sous-estimé des femmes en tant que valeurs universelles ; les femmes porteuses de valeurs spécifiques de libération sont les seules protagonistes ; leur lutte, indépendante, est totalement autonome du reste des luttes.

- 35) Jusqu'ici nous avons fait une analyse théorique pour ouvrir une réflexion sur les stratégies, plus que sur les tendances, qui se manifestent actuellement dans la lutte féministe.
- 36) Ces dernières décennies on trouve différentes pratiques féministes que nous pourrions identifier comme suit :
- 37) Un féminisme théorique, académique, intégré par des féministes intellectuelles et scientifiques, qui développent des théorisations et des recherches féministes et de genre, intégrées dans le système universitaire dans différents secteurs de connaissances tels que les connaissances « scientifiques et techniques » et les « humanités », en créant des matières, masters, chaires, lignes de recherche qui apportent des données sur la situation de discrimination des femmes ; outre des séminaires, des instituts d'études de genre, centres de documentation, etc., hors du système académique. Beaucoup de féministes des années 70 ont trouvé dans la réflexion théorique une lutte contre l'androcentrisme scientifique dans toutes ses dimensions.
- 38) Un féminisme institutionnel, libéral, qui centre ses efforts sur les institutions politiques et sur le patronat, qui constitue des alliances et des groupes de pression de femmes, « lobbies » pour augmenter les niveaux de pouvoir dans la perspective d'une « démocratie paritaire ». Ce féminisme peut être mis en rapport avec *l'empowerment* (*l'autorisation donnée pour pouvoir décider*), compris comme une augmentation de la participation des femmes dans les processus de prise de décisions et d'accès au pouvoir, et comme la prise de conscience du pouvoir que les femmes ont aussi bien au niveau individuel que collectif.
- 39) Un féminisme social, d'entraide, focalisé sur la couverture des nécessités sociales générées par la discrimination des femmes. Les collectifs locaux de femmes qui se trouvent directement confrontés avec les situations particulières, qui assistent les femmes, sont une forme de lutte féministe historique qui comprend de multiples réalités : agressions, santé, contraception, discrimination dans le travail, juridique, formation, sexualité, prostitution... (il y a beaucoup d'exemples de femmes qui s'organisent face aux conséquences des conflits armés et des agressions de tout type, des injustices, de la pauvreté et de la précarité, de la violation des droits de la femme en tant que citoyenne, de la violation des droits économiques, sociaux, culturels). Finalement il faut mentionner que les institutions publiques, l'État de « bien-être », ont assumé dans le cadre du service public une partie minimale de ces services, mais le problème se trouve maintenant dans le processus de privatisation et de réduction des frais publics.
- 40) Finalement, il y a un féminisme revendicatif, contestataire, regroupé en organisations, groupes, associations, groupes de femmes qui se sentent identifiés avec les revendications féministes et qui développent une tâche indispensable de conscientisation sociale de la discrimination des femmes, il y a des espaces de dénonciation, de réflexion et d'activisme. Ces dernières années de nouveaux cadres se sont ouverts (par exemple, forums antimondialisation de tout type, marche mondiale, charte de droits) qui permettent le développement au niveau international d'alliances stratégiques face aux diagnostics de la situation des femmes, situation qualifiée, pour toutes les femmes, de préoccupantes et très alarmantes. Les positions critiques en relation avec le modèle d'Europe que les États actuels veulent nous imposer, au néo-libéralisme, à la constitution européenne, aux gouvernements, aux lois d'égalité, etc., se trouvent présentes dans cette analyse féministe.

Féminisme dans le Pays basque, dans la Gauche indépendantiste

- 41) Jusqu'en 1975 le mouvement féministe dans le Pays basque n'a pas disposé d'une structure organisée importante. C'est à partir de cette année que de petits groupes, dans les différentes provinces, commencent à se former, ce qui donnera lieu à des Assemblées.
- 42) En 1977, les premières « Journées des Femmes Basques » ont lieu. Lors de ces journées quelques 3.000 femmes ont débattu sur différents thèmes et de façon concrète sur le patriarcat, la double



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

militance et sur la sexualité. C'était la première fois que ces sujets été traités ces sujets de manière publique.

- 43) En 1984, les deuxièmes Journées des Femmes Basques (Bigarren topaketak) ont été organisées par les Assemblées des femmes et Aizan ! Le sujet central du débat a été la situation du mouvement féministe dans le sud du Pays basque. Lors de ces journées, la confrontation entre les diverses organisations est apparue publiquement au moment de comprendre ce qu'est l'autonomie de l'organisation et de la lutte féministe au moment où l'institutionnalisation et la reconnaissance de quelques droits avaient donné une fausse image d'une « démocratie » nouvellement instaurée.
- 44) En 1994, les troisièmes et dernières Journées des Femmes Basques ont été organisées par les Assemblées de femmes et par Egizan, où se reproduisent les divergences face à l'analyse de la situation et aux perspectives du mouvement féministe. Il existe une grande diversité d'organisations. Lors de ces journées, apparaît la nécessité d'une mise à jour de la pratique féministe.

Dans la gauche indépendantiste, le mouvement féministe progresse :

- 45) Au Nord du Pays basque, de très importantes contributions théoriques ont lieu en prenant comme référence le mouvement féministe français. Tandis que les femmes de la gauche abertzale du nord approfondissaient le cadre théorique, les femmes du sud développaient la pratique féministe. En 1976, le groupe Euskal Emazteak Beren Askatasunaren Alde (EEBAA) (les Femmes Basques pour leur Liberté) est apparu afin de mener à terme une lutte non patriarcale en faveur de la liberté sociale et nationale. D'autre part, l'EEBAA fut le premier groupe à développer la théorie de « la triple oppression ».
- 46) En 1978, plusieurs femmes d'EEBAA, un groupe de femmes qui faisaient partie de la Koordinadora Abertzale Sozialista (KAS) ainsi que d'autres féministes proches de KAS ont créé KAS Emakumeak avec l'objectif de faire face à la nouvelle réforme politique et d'ajouter aux objectifs de KAS (un Pays basque indépendant, socialiste, uni et euskaldun) celui de créer un Pays basque non patriarcal. Elles ont proclamé très clairement que la liberté des femmes ne serait pas une conséquence directe de l'indépendance et du socialisme, mais que la lutte devait commencer tout de suite et que pour cela il fallait créer une organisation avec son propre pouvoir de décision au sein de la gauche indépendantiste.
- 47) En 1981, des femmes ex-militantes de KAS Emakumeak et beaucoup d'autres qui n'avaient pas vécu ce processus ont créé Aizan ! afin de mettre en rapport la lutte féministe avec les autres luttes existantes. Ces femmes ont travaillé sur le contenu politique qu'elles voulaient donner aux revendications féministes. Elles ont utilisé les outils théoriques du marxisme pour expliquer la situation des femmes basques et ont créé le concept de femme basque travailleuse pour expliquer la triple oppression. Elles ont analysé cette oppression du point de vue économique, juridique, politique et idéologique.
- 48) En 1984, Aizan et l'Assemblée des femmes ont organisé les deuxièmes Journées des Femmes Basques dans lesquelles Aizan met en évidence la nécessité d'unir la lutte pour les droits des femmes à la lutte nationale et à la lutte de classe. Elles admettent que la lutte des femmes ne peut pas être reportée après l'obtention des droits nationaux et de classe, mais que ceux-ci sont des droits indispensables pour la liberté des femmes travailleuses basques.
- 49) En 1987, l'organisation Egizan est créée. C'est une organisation autonome féministe à l'intérieur de KAS et Aizan a été le garant du processus de création de la nouvelle organisation. D'une part, on est arrivé à activer et à développer la conscience féministe de beaucoup de femmes militantes de la gauche indépendantiste et, d'une autre part, on a obtenu qu'elles soient admises comme une partie intégrante du Mouvement Féministe du Pays basque.
- 50) Néanmoins, lors du processus de création d'Egizan, on a pris conscience que la gauche indépendantiste n'avait pas une conscience féministe, ce qui impliquait que pas mal de secteurs de la gauche indépendantiste ne partageaient pas la nécessité de créer une organisation féministe autonome en son sein. Mais Egizan a disposé d'une importante base sociale formée par des féministes et des femmes qui avaient de l'expérience pour avoir milité dans d'autres organisations. La tâche d'Egizan s'est centrée sur deux points. Un, promouvoir la conscience et l'organisation propre des



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

femmes à partir de l'analyse et la lutte de KAS et, deux, travailler pour augmenter l'implication et la conscience féministe de la gauche indépendantiste.

- 51) En 1989, la Mesa Nacional d'Herri Batasuna crée la Commission des Relations avec le Mouvement de Libération de la Femme (parallèlement à la création d'autres commissions de relations avec d'autres mouvements sociaux). Néanmoins, cette commission s'est avérée clairement insuffisante pour répondre au travail d'intervention et conscientiation féministe que la pratique exigeait tant au niveau interne que vers l'extérieur. C'est ainsi que dans l'année 1992, et après un débat interne, le rôle de « dynamisatrice » est créé au niveau local. Cette « dynamisatrice » a comme tâche de promouvoir la conscience féministe au niveau de villages ou de quartiers. Durant les années suivantes, de manière inégale, on essaiera de coordonner la tâche de ces femmes et de la Commission femme sur divers thèmes. Dans l'année 2000 avec la création de Batasuna on parle d'assumer une « politique féministe » qui imprègne toute l'organisation, en l'encadrant dans le processus féministe de la gauche indépendantiste.
- 52) En 1996, la Commission de LAB Emakumeak est créée. Cette commission est incorporée dans la direction du syndicat avec la fonction de promouvoir la réflexion stratégique et tactique nécessaire pour transformer le syndicat en un instrument efficace dans la lutte contre l'oppression de sexe genre. La Commission agit comme garant de l'action transversale de la perspective féministe dans l'organisation et dans l'action syndicale. L'instrument utilisé est le Plan d'égalité de chances.
- 53) Durant l'année 1999 le mouvement féministe du Pays basque a créé la première Plate-forme Nationale où prennent part des groupes autonomes de femmes et des commissions de femmes des syndicats et des partis, afin d'organiser la Marche Mondiale des Femmes l'année 2000 et d'articuler la revendication de la participation des femmes dans les « Alardes »¹ d'Irun et de Hondarribia. Egizan a proposé l'élaboration d'un plan d'action nationale pour changer la situation des femmes, mais n'a pas obtenu l'accord de toutes les organisations et Egizan est alors sortie de la Plate-forme Nationale.
- 54) Egizan mit sur la table la nécessité de la transformation du mouvement féministe en sujet politique et, en même temps, la nécessité de la transformation de la gauche indépendantiste en agent féministe, en mettant en marche le processus féministe.
- 55) En avril 2001, Egizan a cessé son activité en tant qu'organisation pour centrer son activité sur l'impulsion de la conscience féministe chez les femmes de la gauche indépendantiste, ainsi que pour introduire la perspective féministe dans la pratique politique de cette dernière.
- 56) En 2003 a eu lieu la deuxième Assemblée Nationale des Femmes de la Gauche indépendantiste dans laquelle on constate de grandes avancées au niveau de la conscientisation des militants grâce aux études sociologiques effectuées. En suivant l'exemple du processus féministe, la gauche indépendantiste a réalisé des plans internes pour ses différentes organisations, afin d'introduire la perspective féministe et l'acceptation des fondements idéologiques féministes de la gauche indépendantiste, dans lesquels on affirme que l'oppression des femmes est une oppression structurelle. Les femmes de la gauche indépendantiste soulignent la nécessité d'effectuer un travail féministe transversal qui atteigne tous les domaines et de chercher, en même temps, les points communs aux différentes organisations féministes indépendantistes pour travailler ensemble et se coordonner.
- 57) Le mouvement féministe dans la période actuelle, c'est-à-dire, à partir de 1999 jusqu'à aujourd'hui, se caractérise par des alliances qui se sont formées autour de plates-formes qui travaillent sur des thèmes concrets : 8 mars, 25 novembre, violence sexisme, marche mondiale des femmes, etc. Il faut souligner que ces alliances, petit à petit, ont acquis un caractère national. Dans ces alliances, côte à côte avec des organisations autonomes se trouvent les secrétariats de certains syndicats et partis.
- 58) La création en 2002 de l'organisation autonome féministe Euskal Herriko Bilgune Féministe est déterminante pour la définition et la prise en charge du caractère national mentionné précédemment.
- 59) Bilgune féministe se met en marche après la célébration des premières Journées de Femmes Féministes et Abertzalesⁱⁱ en 2001, à Leiza. Durant ces journées, le travail porte sur un diagnostic des femmes au Pays basque et sur la nécessité de créer des propositions féministes structurelles et sectorielles. Pour mettre en marche cette décision il est décidé la création d'un réseau de femmes féministes et abertzales. Les objectifs de Bilgune féministe sont de mettre en marche ce réseau et de



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

travailler sur ces propositions et c'est avec ces objectifs qu'il est créé. Durant ces dernières années, deux autres Journées de Femmes Féministes et Abertzales ont été réalisées pour approfondir la définition des propositions.

3. RAISONS POUR LESQUELLES LA GAUCHE DOIT PRENDRE COMME SIENS LE FÉMINISME ET L'ENGAGEMENT AVEC LA LUTTE FÉMINISTE

3.1. Le féminisme et la lutte féministe contribuent à l'analyse critique et à la transformation de la réalité

60) Dans ce chapitre on reprend les clés de la lutte féministe sous l'angle de ce qu'on peut imaginer de mettre en oeuvre pour arriver à une société juste et égalitaire. On souligne les deux niveaux des contributions : théorique-idéologique d'une part, et pratique politique et à la capacité d'organisation d'autre part. Une révision qui permettra d'identifier quelques défis actuels auxquels sera confronté le mouvement féministe au Pays basque.

Contributions théoriques

61) Le féminisme a créé de nouveaux termes et concepts non par plaisir ou par élucubration, mais pour pouvoir donner un nom aux réalités non connues, aux réalités qui ont été rendus invisibles. Il a élaboré différentes théories qui ont mis en évidence la tournure androcentrique prise par beaucoup de presupposés, pas seulement ceux qui sont en relation avec l'idéologie patriarcale, mais aussi ceux qui ont été les piliers de la pensée critique et révolutionnaire de la gauche. Malgré la diversité des tendances féministes qui se sont développées historiquement (féminisme libéral, socialiste, de l'égalité, de la différence...), nous pouvons signaler quelques concepts généraux dans lesquels on peut identifier ces contributions.

62) Concepts tels que le patriarcat ; le système sexe/genre ; le sexisme ; l'égalité, égalité des sexes, discrimination positive, action positive ; les violences liées au genre, violence contre les femmes ; le travail/emploi, travail domestique ; le domaine public/privé, corps sexué, sexualité, lesbianisme, santé intégrale, etc. Ces concepts ont eu une incidence décisive dans la nécessité de revoir, de redéfinir les concepts et les idées utilisées dans l'analyse de ce qui relève du social, et cela a été fait à tous les niveaux de la connaissance, des sciences, de la politique, du quotidien.

63) Un nouveau vocabulaire qui rend perceptible les relations sociales de domination entre les sexes et la possibilité de les surpasser. Les contributions théoriques du féminisme ne sont pas une question du passé (des années 60 et 70, durant lesquels le débat de la gauche tournait autour des concepts du marxisme classique tel que production/reproduction, sujet révolutionnaire, société socialiste/féministe...), mais continuent à susciter des débats très importants actuellement par leur répercussion politique (indicateurs de genre, transversalité, identités sexuelles...).

64) Le féminisme a aussi mis en évidence le fait que les relations sociales de genre sont médiatisées ou traversées par les éléments de classe, de race et de nation (elles n'affectent pas au même niveau toutes les femmes, mais malgré cela, il y a des aspects fondamentaux qui sont communs à toutes les femmes).

65) En ce qui concerne la situation des femmes, le mouvement féministe au Pays basque prend comme base un diagnostic général partagé avec tout le mouvement féministe, la discrimination des femmes continue, bien que des nouvelles réalités apparaissent :

Concernant le travail : l'accès au travail, les conditions et le maintien du poste de travail, la discrimination salariale, la conciliation, le harcèlement... ;

Concernant la politique : l'incorporation des femmes à une classe politique qui ne défend pas les droits des femmes, les restrictions à la participation politique et à la liberté d'expression..... ;

Concernant l'idéologie : permanence et reproduction de l'idéologie patriarcale dans tous les agents de socialisation, le système éducatif, la famille, les médias, l'église, le groupe d'amis...

66) En ce qui concerne les droits en tant que citoyennes, ils existent sur le papier, mais pas dans la réalité. Le déficit de droits démocratiques de base va de leur négation absolue à leur imposition restrictive. Nous n'avons même pas le droit de décider sur notre propre corps, nous n'avons pas droit à une vie digne, nous ne pouvons pas prendre des décisions qui nous affectent... Bien que cette analyse soit un



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

diagnostic qui s'explique d'une façon permanente, la difficulté apparaît quand, à partir de cette analyse, on veut élaborer une stratégie commune pour tout le mouvement féministe.

Contributions à la pratique politique et à la capacité d'organisation

- 67) La contribution fondamentale du féminisme à la pratique politique peut s'exprimer par la devise classique « ce qui est personnel est politique ». Le féminisme place le fait politique dans ce qui est quotidien, dans les conditions de vie des femmes pour les améliorer, dans le vécu personnel, dans les nécessités, les carences et la capacité de corriger ces carences (l'expérience du mouvement féministe est remarquable dans l'organisation de plannings, de l'assistance directe, de l'entraide...). Cela est fait d'une manière transversale, dans toutes les dimensions de la réalité (économique, réalité du travail, politique, sociale, culturelle, légale, personnelle, éducationnelle, des médias, domaine sanitaire...).
- 68) Une autre des contributions, nous la trouvons dans le type de sujet politique qu'a constitué le féminisme : les femmes, leur auto organisation, l'horizontalité... La diversité de formes d'organisation que le féminisme actuel a créée (des groupes de femmes de quartiers et de villages, des commissions et des secrétariats dans des organisations mixtes, et même un parti féministe) démontre sa persistance, son actualité et sa potentialité dans la lutte de libération sociale.

3.2. Le féminisme et la lutte féministe contribuent au développement des luttes de la gauche

- 69) L'oppression structurelle dont nous souffrons en tant que femmes, exige que le projet pour changer notre situation soit un projet intégral. Un projet intégral avec des initiatives pour transformer la réalité sociale, économique, politique et idéologique. En nous basant sur la participation paritaire de femmes et d'hommes dans l'organisation sociale et dans la gestion, et en surpassant les relations sociales personnelles et collectives hiérarchiques entre sexes.
- 70) Bien que de manière théorique, la gauche ait inclus, historiquement dans ses projets de transformation, les bases d'une stratégie féministe, ainsi que l'idée que les luttes de la gauche pour un « autre monde » doivent tenir compte des droits de plus de la moitié de la population, le féminisme est un axe qui n'a pas été développé. À cet axe on n'a accordé aucune priorité et on n'a construit aucune stratégie pour intégrer dans la pratique les revendications des femmes. Comme exemple nous pourrions parler de la gauche indépendantiste du Pays basque. Ce n'est qu'après être arrivée à cette analyse, dont nous sommes en train de parler, qu'elle a mis en marche le processus pour définir dans son projet la lutte contre l'oppression de sexe-genre et la revendication des droits des femmes, c'est-à-dire, d'introduire dans son projet, d'une manière pratique, une stratégie féministe.
- 71) La gauche n'a pas reconnu le caractère politique de la lutte féministe et n'a pas considéré le mouvement féministe comme un sujet à caractère sociopolitique indispensable pour la transformation de la société et la création d'un nouveau modèle de société. Mais, malgré cela, le développement de la lutte féministe dans les dernières décennies est une réalité, ce qui démontre l'actualité des revendications féministes et le sens de cette lutte.
- 72) Le mouvement féministe, le féminisme revendicatif, non-conformiste, alternatif, n'est pas quelque chose du passé, des années 70, le mouvement féministe continue à lutter et à défendre les intérêts et les droits des femmes, continue à proposer des alternatives pour améliorer les conditions de vie des femmes, pour surmonter l'oppression patriarcale, pour avoir des exigences auprès des institutions, pour dénoncer, faire prendre conscience... Les femmes féministes ont développé une conscience qui s'est maintenue tout au long du temps et la capacité d'auto organisation des femmes est encore une réalité (diverses formes d'organisation, différents objectifs, différentes pratiques, expériences...). Le mouvement féministe est un sujet politique réel qui a un rôle fondamental dans le contexte sociopolitique actuel, dans la construction d'une société non patriarcale.
- 73) La lutte actuelle de la gauche a acquis, ces derniers temps, certaines caractéristiques telles que l'internationalisation des revendications, (mouvements internationaux anticapitalistes, antimondialisation, forums internationaux, nationaux et locaux pour l'intégration des luttes), le développement de la dimension sociale et civique de la libération (extension et importance des luttes développées autour des droits individuels et collectifs, des droits humains, pour l'autodétermination, pour la citoyenneté, les droits sociaux, économiques, culturels...), le développement de la capacité



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

d'organisation (diversité des formes d'organisation, création de cadres de débat et de lutte dans lesquels confluent les revendications populaires...), etc.

- 74) Ces caractéristiques se sont trouvées consolidées par le travail effectué par les organisations de gauche, mais aussi grâce à la contribution des femmes et du mouvement féministe qui ont été présents dans toutes les initiatives radicales qu'il y a eu.
- 75) En conclusion, nous considérons que la gauche doit assumer la lutte contre la fausse égalité. Le pouvoir et la droite construisent une conscience sociale qui reconnaît la discrimination dont, nous les femmes, souffrons, mais ils considèrent que grâce à l'activité institutionnelle et à leur discours sur l'égalité, les conditions de vie des femmes se sont ostensiblement améliorées. Ce discours et cette pratique sont totalement faux.
- 76) Bien qu'il y ait des aspects dans la vie des femmes qui se sont améliorés, il est aussi vrai que nous, les femmes, sommes encore des citoyennes de deuxième catégorie. Cette ligne conceptuelle, très acceptée par la société, a été aussi acceptée par la gauche d'une manière naturelle et bien que, comme nous avons dit plus haut, au niveau théorique nous ayons avancé, au niveau de la réalité cette acceptation a été une barrière qui a empêché d'arriver à la conception et au développement d'une stratégie et d'une politique féministe.

4. MATIÈRES QUE LA GAUCHE DOIT REVOIR

- 77) La matière la plus importante, que la gauche doit revoir est la réintroduction du féminisme dans son projet actuel, la valorisation de l'idéologie féministe. Il est impossible de parler d'un projet de gauche sans parler de féminisme. Il n'est pas possible de définir un projet de gauche qui n'intègre pas le féminisme.
- 78) Il est nécessaire d'en finir avec la confusion idéologique qui existe sur le féminisme, la lutte et le mouvement féministe. Il existe une ignorance sur ces thèmes qui n'est pas exempte d'intérêts pour disqualifier le mouvement féministe ;
- 79) On confond le féminisme avec la lutte contre les hommes quand, en réalité, toutes les tendances féministes combattent pour construire une société non patriarcale, avec des relations sociales entre les sexes qui ne soient pas basées sur le pouvoir ;
- 80) On pense que le féminisme est un tout homogène, quand, en réalité, les différentes tendances existantes nous indiquent qu'il faudrait parler de « féminismes » (libéral, socialiste, radical, de l'égalité, de la différence...) ; ces féminismes ont des objectifs différents, leurs luttes et leurs sujets ne sont pas les mêmes, etc. ;
- 81) On considère que les droits, les revendications des femmes, sont une chose de femmes (sexualité, maternité, violence « domestique »...), une révolution privée, personnelle, domestique ou exclusivement idéologique. On pense que la seule chose qui reste du patriarcat est le machisme que la majorité d'hommes et quelques femmes conservatrices montrent au niveau individuel, alors qu'à chaque fois on constate très clairement que la discrimination est oppression, que la discrimination est une question structurelle, que le patriarcat non seulement reste et se reproduit, mais qu'il est inhérent à la société capitaliste actuelle (néo-libéralisme patriarcal, capitalisme et patriarcat ne peuvent vivre séparés, chacun un d'entre eux a besoin des autres pour vivre et se perpétuer).
- 82) Pour comprendre complètement la situation à tous les niveaux (national et international), il faut introduire dans l'analyse les relations sociales entre les femmes et les hommes ; relations qui se trouvent articulées intimement avec les relations sociales que le système économique actuel impose. Le système patriarcal est une pièce clef pour le système économique capitaliste néo-libéral.
- 83) En tenant en compte de tout ce qu'on vient de dire, on peut parler de peuple travailleur, et si on veut parler en termes généraux, la situation économique et sociale des femmes est notoirement pire que celle des hommes (double exploitation, féminisation de la pauvreté...), sans laisser de côté, évidemment, la détérioration très grave de la situation de la classe travailleuse, hommes et femmes. L'évolution de la mondialisation néo-libérale va vers une aggravation radicale de cette situation. Il est indispensable d'incorporer aux programmes des lignes d'action pour freiner cette tendance.



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN

Nazioarteko topaketak 2006

SOKOA III

- 84) La participation politique des femmes, aussi bien dans le cadre institutionnel public, que dans les partis et organisations de gauche est très insuffisante, ce qui contraste avec la vaste participation des femmes dans les luttes et les mouvements sociaux. Cette situation ne peut pas se maintenir si ce qu'on veut est construire un système politique sur des bases démocratiques minimales.
- 85) La participation équitable et le rôle principal des femmes dans les organisations de gauche sont une garantie indispensable pour la réalisation des objectifs d'équité de genre et de justice sociale pour les femmes. Il faut adopter des mesures concrètes pour faciliter cette participation équitable.
- 86) Il faut surpasser les attitudes sexistes qu'on trouve dans la pratique militante des organisations de gauche, attitudes qui se montrent dans les comportements, le partage de responsabilités et des tâches...
- 87) Un autre grand besoin est celui de développer des lignes d'intervention mises en relation les unes avec les autres. La gauche ne peut pas rester dispersée, elle ne peut pas continuer à éluder le mouvement féministe et les revendications populaires qu'elle a, historiquement, produites. La droite veut que « la politique » et « ce qui relève de la politique » soit le plus éloigné possible de la citoyenneté, de la société civile, elle veut lui enlever sa voix, la manipuler, elle veut mercantiliser ses bulletins de vote... face à tout cela, la gauche doit remettre à leur place la politique, elle doit faire émerger, avec une capacité politique suffisante, les nouveaux sujets politiques qui peuvent restituer le sens de la « participation politique » des personnes et des collectifs.
- 88) Maintenant qu'on veut nous faire croire que le capitalisme est le seul modèle de société possible et qu'il est le seul qui peut garantir l'égalité des sexes, la gauche doit élaborer des modèles de société non patriarcale, féministe, et les chemins pour y arriver. La situation des femmes ne peut plus attendre, il faut finir avec le temps des solutions et des améliorations partielles. La gauche doit se définir féministe et revendiquer de manière explicite dans ses objectifs stratégiques la réalisation d'un modèle de société construit sur les valeurs du féminisme.

5. PROPOSITIONS POUR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE DANS LA GAUCHE

- 89) Pour affronter tout ce qui précède, nous soulignons surtout la nécessité de créer une stratégie féministe pratique au sein de la gauche.
- 90) Comme point de départ, il faut être conscient qu'à l'heure actuelle l'égalité n'est pas réelle et que la lutte pour les droits des femmes est, encore, une lutte de premier ordre.
- 91) Pour avancer vers cette nouvelle société, nous considérons qu'il faut travailler pour construire une alliance féministe entre les femmes de la gauche de façon à pouvoir développer une analyse de la participation des femmes et des méthodes de travail dans les organisations de gauche
- 92) Cette alliance doit garantir l'incorporation de la lutte pour les droits des femmes aux priorités de notre agenda politique, en développant un travail féministe transversal et intégral.
- 93) Le projet stratégique de la gauche doit prendre en compte les initiatives féministes dans tous les domaines de la société.
- 94) Les femmes ne doivent pas être les seules à lutter par leurs droits, il faut l'implication des hommes dans cette lutte, il faut construire des espaces communs d'intervention politique, parce que l'objectif principal est la transformation de la société et ceci est un travail de toutes et de tous.
- 95) La lutte pour les droits des femmes est une lutte pour les droits de personnes qui composent plus de la moitié de la population ; pas pour les droits d'un collectif, sinon pour les droits de la société civile à vivre en équité.
- 96) Les droits doivent être formulés pour les femmes, pour le mouvement féministe, et non pour les intérêts des États ou des partis (une analyse existe au niveau international réalisé par le mouvement féministe sur les droits dont les femmes ne jouissent pas).



EZKERRA EUROPAREN ATARIAN **Nazioarteko topaketak 2006** **SOKOA III**

97) Il faut aussi travailler pour que le caractère socio-politique du sujet féministe soit accepté, c'est-à-dire, que les différentes expressions du sujet féministe soient considérées en tant que sujet politique et il faut reconnaître leur validité. Il faut stimuler l'auto organisation des femmes, créer les conditions nécessaires pour que les femmes puissent être des sujets féministes, des sujets politiques, il faut ouvrir des voies de participation politique des collectifs et des organisations féministes. Tout cela, ce sont des tâches que la gauche doit mener à terme.

98) Finalement, dans ce parcours, il est indispensable d'établir des alliances entre le mouvement féministe et la gauche, en prenant en compte le contexte politique, pour améliorer les conditions de vie actuelles des femmes, pour avancer vers la construction d'une société non patriarcale.

ⁱ « Alardes » en armes, souvenir des anciennes milices des « Fueros » que chaque commune organisait et entraînait. Les plus spectaculaires sont, de nos jours, les « Alardes » d'Irun et d'Hondarribia. Il y a une dispute, actuellement, sur la participation des femmes au parades, fait que jusqu'à maintenant est interdite. Ces dernières années une compagnie mixte (constituée par hommes et femmes) fait un défilé séparé du défilé des autres compagnies.

ⁱⁱ « Abertzale » dans le sens de « patriote » où la « patrie » est la terre des ancêtres.